



DOCUMENT A TITRE EDITORIALISTE

BIENVENUE A BEOGRAD

Béograd a longtemps a été bercé par les conquêtes, les incendies et les épidémies. Grande ville des Balkhans, elle est désormais dirigée par la fière dynastie des Djuric depuis cent ans. Une fête à l'échelle de la ville est d'ailleurs organisée. Beograd suit les préceptes des Voivodules, c'est-à-dire qu'une fois par an, un nouveau voivode est choisi pour diriger la cité et son territoire. Bien évidemment la dynastie des Djuric a fait en sorte de garder le pouvoir.

Comment utiliser ce guide joueur ?

En plus d'introduire « *Les murmures d'Usud* », ce guide est créé pour aider les joueurs pour avoir assez d'informations sur le régime, les mœurs et les personnalités de la cité état de Béograd. Vos joueurs seront donc familiarisés avec la ville et sauront ce que tout le monde sait. Vous trouverez une carte de Béograd et de son territoire, ainsi que des notes sur les cultes présents et installés à Béograd. Pour finir, est aussi présent un récapitulatif des équipements généraux de Béograd que l'on peut trouvé dans les échoppes.

« Pourquoi est ce que je vis là ? et bien restez dehors tout un hiver dans notre région, sans parler des sans âmes, ces sales créatures ... non je suis très bien derrière les remparts et en plus c'est une grande voïvodie, le grand Djuric, c'est un homme bien. D'ailleurs la ville va être en fête dans les jours qui arrivent... alors pour combien de temps je réserve votre chambre ? »

-Derek le borgne, propriétaire de l'établissement « le vieux tuyau » Quartier des Ferrailleurs


REBIRTH EDITION



En tant que Balkhanais, les habitants de Běograd sont très fiers et volcaniques, en total contraste avec le climat rude et froid des hivers. Ils ont un lien étroit avec les notions de famille. Bien que parfois uniques en leur genre, les controverses et conflits ouverts aux sein des familles sont souvent virulentes, mais s'apaisent tout aussi rapidement. Une citation célèbre image parfaitement cette notion unique de la famille : « moi contre mon frère, mon frère et moi contre mon oncle, tous unis contre le reste du monde ».

Ceci dit les habitants, ne faisant pas parti des grandes familles des Balkhans et de Běograd, se soucient plus de leur vie quotidienne que des intrigues politiques, de l'économie du territoire et des menaces grandissantes qui les entourent. Tant que les autorités de Běograd les protègent, le peuple reste docile. La dynastie de Djuric ont le pouvoir depuis une centaine d'année, et ont instaurer des règles strictes pour le maintien de l'ordre dans la ville. Les crimes sont sévèrement punis, mais cet extrémisme a permis d'éviter les chamboulements politiques et sociales qu'on put connaitre d'autres voivodies.

Un système de taxes et d'amendes sur le vice est instauré et permet de réguler la délinquance et crimes non violents, en particulier sur l'usage de la

Brûlure. Les balkhanais ne sont pas friands des diverses drogues qui circulent comme La muse. Pourtant ces dernières années, la vente de La Gloire n'a jamais aussi bien rempli les poches des apocalyptiques à Běograd.

Un peuple de guerriers et d'artisans. La ville marchandent beaucoup avec les tribus de Borca oriental et plus difficilement avec la Borca occidental. Purgare reste un pays avec commerce stable et rentable pour la ville et les trafiquants de Brûlures. Il y a aussi beaucoup de mineurs, bâtisseurs et des sidérurgies appartenant à des hautes familles de Běograd, maintenant une économie prospère pour la ville. Sa position stratégique au centre du pays est un passage obligé pour les marchands venant de Purgare, franka, Borca et Afrika dans une moindre mesure.

Ces routes commerciales sont surveillées mais dangereuses. En effet, les clans d'Usudi reste une plaie bien trop présente aux goût du Voïvode. Leur foyer dans les montagnes les protègent et les balkhanais n'apprécient pas affronter ces créatures. Les « sans âmes », comme ils les surnomment, s'attaquent aux convois marchands pour piller, ou plutôt dévorer les cargaisons et tout individu de la caravane... Ils sont nombreux et forment un des problèmes majeurs de la ville.

LA VOÏVODIE DE BEOGRAD

Au cours de siècles, les inébranlables tours jumelles de Beograd, bénies et maudites à la fois, furent à de nombreuses reprises assiégées, fortifiées, reconquises et incendiées. Dès leur construction, elles servirent de forteresse aux Voïvodes qui s'y établirent pour gouverner. Au fil des dynasties successives, les bannières changèrent, mais les tours jumelles perdurèrent. Aux pieds de la ville s'étendent des habitations, des marchés, des bordels, des auberges, des arsenaux, le tout protégé par un mur d'enceinte. A l'ombre de ces tours, symbole de pouvoir et de pérennité, des seigneurs de guerres livrèrent bataille et des armées se propagèrent dans les territoires environnants.

Cette année, les Voïvodes de la dynastie des Djuric y siègent depuis exactement un siècle. Des festivités en l'honneur du fondateur de la lignée de Djuric rassemblent les habitants dans les rues et dans les auberges. C'est occasion de boire, de rire et d'oublier. Et il y a beaucoup à oublier, car Beograd à beaucoup d'ennemis.

Suite à une vague de typhus l'été dernier, le voïvode accusa les spitaliers d'avoir fabriqué des poisons alors qu'ils avaient combattu en vain cette épidémie pendant plusieurs semaines. Les médecins furent mis aux arrêts puis vendus comme esclaves. La cupidité et l'insolence des apocalyptiques irritèrent aussi le Voïvode. Lors de l'une de ses chevauchées matinales dans les quartiers de la ville, des immigrants vidèrent leurs pots de chambre dans la rue juste à ses pieds. Les éclats de rires qui s'ensuivirent leur mirent hors de lui : ces immigrants auraient retenu la leçon donnée aux spitaliers. Djuric les fit sortir de force de leurs bordels et de leurs gargotes. On leur plongea leur nez dans leur propre urine avant de les déporter dans un ghetto. De jour, ils sont désormais autorisés à circuler, mais il leur est interdit de porter des armes. La nuit, les portes se ferment pour les empêcher de sortir. Après tout, autant séparer le bon grain de l'ivraie. Rira bien qui rira le dernier ?

Les usudi des montagnes posent aussi leur lot de problèmes. Ils envahissent les routes commerciales et piègent les voyageurs pour les dévorer. Jusqu'ici rien de bien inhabituel : les montagnes sont infestées de

racailles que les hommes de main du voïvodes débusquent régulièrement pour les conduire dans les plaines et les y exécuter. Leurs têtes orneront les murs de la ville pendant un saison. Mais les usdi sont différents, ils réveillent une crainte primaires, même chez les assassins de Djuric. Ces créatures cauchemardesque, mortellement dangereuses, ne connaissent pas la peur. Décérébrés, elles ne possèdent pas une once d'humanité. Leur présence pollue l'air et les âmes, et la moindre égratignure se change en furoncle putride dès qu'ils sont dans les parages. Les habitants de Beograd considèrent qu'ils portent malheur.

Ces temps-ci, pas besoin de prophète pour connaître l'avenir. Les agitateurs dalmatiens parcourent toute la voïvodie en compagnie de soldat d'élite. Les espions rapportent que le Kharadans de Sofia a élargie l'enceinte de sa forteresse et enrôlé de nouveaux soldats. Pendant ce temps, les clans du Corrodé s'approchent depuis le nord-ouest. Beograd est encerclée et l'affrontement est inévitable.

Des sosies de Djuric parcourent la ville à cheval comme si de rien n'était afin de rassurer la population. Ces six derniers jours pourtant, deux sosies ont été éliminés par les assassin des Voïvodes. De graves événements se préparent, mais quoi qu'il arrive, les tours jumelles tiendront.

Texte tiré de Degenesis, Primal Punk

LES QUARTIERS DE LA VILLE

Depuis quelques décennies, la ville affiche avec fierté son héritage industriel. A l'ombre des tours jumelles où siège le voïvode, Béograd est formé par plusieurs districts en lien avec les activités industrielles et culturelles de la ville. Elle est divisée en cinq district

LA RIVE NORD

Ce district est situé de l'autre côté du Danuv', principal lieu de mise à l'écart de Beograd. On y trouve principalement les quartiers de débauches appartenant aux apocalyptiques. Un grand ghetto sous surveillance de la garde de Beograd, un lieu délaissé et animé la nuit. On peut aussi trouver l'enclave Jehammet au nord du Danuv'. L'afflux grandissant des pèlerins du culte a obligé Beograd à allouer un terrain à ce peuple nomade et pieu. Quoi de plus naturel pour ses fanatiques en pèlerinage pour Buccuresti que d'être voisin des individus qui représente les pires vices pour leur foi. Le maintien de l'ordre est un point essentiel, mais le pouvoir ferme les yeux sur certains règlements de compte. Mieux vaut laisser ses êtres indésirables s'entretuer plutôt qu'ils s'en prennent aux infrastructures de la ville. La porte du Fléau enceinte la rive nord de Beograd, principalement empruntée par les jehammet ainsi que des marchands. Il n'est pas rare d'y croiser des apocalyptiques en partance pour le nord de Beograd la journée.

LA RIVE OUEST

Le district nourricier de la cité état. Le quartier est nommé vulgairement « la coopérative ». La culture des plantes céréalières et l'élevage d'ovins se trouvent principalement du côté de cette rive, le Danuv' créant une barrière naturelle contre les incursions usudi au sud du fleuve. Un convoi constant de marchands et de paysans anime la porte du Frère. Elle est assurément la voie la plus empruntée de Beograd par les voyageurs venant de Borca et Purgare. Le sud de la coopérative rassemble les pêcheurs de la ville, avec un port vétuste en bois rongé où l'huile de poisson empesté le quartier. C'est aussi le lieu des principaux échanges commerciaux de gros volume concernant la nourriture et représente le grenier essentiel de Beograd.



Ghetto des apocalyptiques

LE DISTRICT TECHNOLOGIQUE

La grande fierté de la cité état. Beograd est connu pour ses industries sidérurgiques et sa maîtrise de l'acier. C'est aussi la principale envie des ennemis de la voïvodie. Les montagnes au nord et à l'est du danuv' sont gorgés de veines de fer et de nikel, farouchement défendu par les armées de Beograd. Les quartiers de l'acier et du technocentre forment le secteur, d'activités ouvrières, principal de la ville. L'afflux de travailleurs et de convois de matériaux lourds y est constant nuit et jour. Un port technologique y est présent pour favoriser l'usage d'un transit fluvial vers les cités de Buccuresti, Sofia, Burgas et Istanbul. Moins réputé, le quartier des récupérateurs accueillent le culte des ferrailleurs, bien accueilli à Beograd. Situé aux abords de la porte de L'Acier, c'est aussi une voie de commerce avec l'extérieur. Contrebande de ferroalliages, de véhicules, de pièces mécaniques et le commerce d'esclaves par les afrikains sont les activités privilégiées du secteur.



Quartier des Récupérateurs

LES ZONES AUTONOMES SUD

Entourant vastement la porte de la Revanche, les quartiers de la zone sud forment la zone d'habitation populaire de Beograd. Petits quartiers familiaux, marchands à la criée, place de marché et auberges diverses et variées constituent l'âme de Beograd. Les quartiers y sont généralement calme de jour comme de nuit, sans notes l'activités nocturnes de certaines tavernes. Le peuple n'y est pas opprimé et il y fait bon vivre. Des festivités populaires s'y déroulent. La zone sud se composent des quartiers les plus cosmopolites de la ville. Légèrement délaissé par l'ordre, malgré la présence d'une garnison de gardes de la ville, une milice fut fondée par les habitants du district afin de maintenir une paix relative dans les ruelles des quartiers.

LE DISTRICT DE L'OURS

Il regroupe les quartiers appartenant aux Balkhans natifs et aux grandes familles de Beograd. Grand luxe et signes ostentatoires sont les bienvenue dans les rues du district de l'Ours. Les grands propriétaires, les riches marchands et industriels y vivent dans des cercles fermés. Les boutiques d'artisan du luxe y pullulent et la nuit il n'est pas rare de voir des gardes de la cité postés pour assurer l'ordre nocturne. Assurément, le quartier le plus sûr de la cité avant les zones autonomes sud, le district de l'Ours est sous grande influence politique de la part de la dynastie des Djuric. Le patriotisme de Beograd est un signe apprécié, et il n'est pas rare de trouvé des drapeaux et statut à l'effigie de la gloire des Djuric. Au nord-Ouest, le pont Djuric mène au bastion de Beograd, le principal centre administratif de la ville.

LES SITES IMPORTANTS

Les Tours Jumelles

Emblème le plus célèbre de Béograd, les tours jumelles se trouvent au centre de la ville. Le voïvode y séjourne et possède un vue plongeante sur l'ensemble de la cité ainsi que sur ses alentours. Une garnison de gardes y est intégrée. La représentation du pouvoir militaire lourdement protégé aux allures de bastion industriel.

Le Quartier des Pierres

Le quartier le plus populaire au sein de la zone autonome sud. Elle représente surement le vieux Beograd, avec des bâtiment en pierre de plusieurs étages. Les constructions sauvages, comme des passerelles entre les bâtiments, donne une vision labyrinthique du quartier.

Les souterrains

Une rumeur s'est emparée de Béograd. Un réseau secondaire d'égouts désaffectés serait désormais sous le contrôle d'un culte méconnu par la population. Leur position est inconnue, ils sont souvent en mouvement. Le pouvoir à l'écoute de cette rumeur est à la recherche d'indices afin de découvrir la raison de leur venue dans la cité.

LES BEOGARDIANS IMPORTANTS

Voici quelques noms de Béograd que les joueurs peuvent connaître de réputation en bien ou en mal :

Le gouvernement

Vladermyr Djuric, Voïvode actuel de Beograd. A la fois craint et aimé par son peuple, sa réputation l'a investi d'une poigne de fer contre ses ennemis et d'un visionnaire pour le développement de sa cité.

Marienne Djuric, Epouse de Vladermyr Djuric. Sa réputation est sulfureuse. Son amour pour l'ostentatoire et son dégoût pour la pauvreté ne fait pas d'elle la première dame la plus appréciée de la ville. Elle est pourtant d'une extrême beauté.

Cyfer Djuric, Cousin par alliance de Vladermyr Djuric. Il hérita de son nom lors d'une campagne d'hérédication d'usudi dans les montagnes. Seul rescapé de son escouade, il permit à Beograd d'établir des postes avancés dans les montagnes, de gagner du territoire pour la voïvodie et d'établir des mines de fer en montagne. C'est un héros pour les Béogardiens.

Valor Dortian, Actuel commandant en chef de la garde de Béograd. Son seul objectif est de maintenir l'ordre dans Béograd. Son encouragement à la formation d'une milice dans le district sud lui a valu quelques critiques. Il se montre assez bienveillant envers les voyageurs désireux de servir la ville.

Pierrick Galar, sûrement l'homme le plus détesté de Beograd. Il est chargé de récolter les taxes dans les faubourgs de la ville. Il est aussi en charge de nettoyer les rues de la « vermine humaine » comme il lui arrive de dire.

Geosia Wolkovich, une des magistrats les plus redoutés des criminels de Beograd, sa droiture et son sens de la justice amena l'ordre dans la ville. Elle est surnommée « tranche-gueule », pour le nombre record de personnes raccourcies par ses soins ces dernières années.

Gedren Tann, Grand intendant de Beograd. Un personnage qui est plus connu pour son nom que pour sa présence. Il gère les ressources et la diplomatie de la voïvodie, il ne quitte jamais les Tours Jumelles.

Les citoyens d'importance

Clarence Merrin, Si vous avez besoin d'un renseignement sur les activités de la ville, il est la personne à connaître. Vous trouvez du travail c'est son gagne pain. Il est dit qu'il connaît les dirigeants de certains cultes afin de trouver les bonnes recrues aux bonnes affaires.

Keat Merrin, Frère de Clarence. Beaucoup plus sulfureux que son frère. Il est sûrement dans les affaires de son frère, cependant sa réelle réputation est de vous donner accès à quelques plaisirs auprès des apocalyptiques. Il est placé sous surveillance de l'ordre de

Béograd, mais ses activités ne touchent aucun Balkhanais.

Voldo Varsoul, Grand banquier de Beograd. Il est à la tête de la plus grande fortune de la cité état. Son influence traverse les balkhans jusqu'en Purgare et Afrika.

Sergei Teriwiez, L'un des principaux employeurs industriels de la ville. Il possède et supervise l'ensemble des affrètements et convois de matériaux de la ville, sans compter les deux hauts fourneaux de production d'acier.



LES CULTES A BEOGRAD

Grace à sa géographie et son situation, Beograd justifie d'un réseau de convoyage favorable à sa prospérité. Malgré la présence usudi, c'est une étape sûre entre Purgare, Pollen et le nord d'Afrika. La cité est cosmopolite, il est commun de croiser des pèlerins Jehammet, des marchands néolybiens ainsi que des ferrailleurs de Borca en recherche de technologie oubliée. Cependant le balkhanais n'en sont pas moins fermés avec les personnes venant d'un autre pays. Soucieux de leur famille et rancuniers des attaques étrangères, il n'est pas rare que certains soient racistes.

SPITALIERS

Les spitaliers ont été quasiment bannis de la ville. En effet, depuis l'épidémie de typhus l'année dernière, le voïvode a mis à la porte « le problème spitalier », comme il le dit. Les souvenirs douloureux sont encore vifs dans l'esprit des habitants de Beograd, ainsi ils ne sont pas les bienvenues dans la cité.

Cependant, il est de notoriété publique que la dynastie Djuric a laissé, un petit nombre de membres, établir un centre spitalier dans Beograd. Il serait caché et inconnu de la populace. Les Djuric veulent, malgré l'affront du typhus, garder une connaissance suffisante sur la médecine spitalière, qui pourrait s'avérer utile plus tard. Cependant, aucun spitalier en tenue n'a été vu depuis de nombreux mois...

CHRONIQUEURS

Il est rare de voir des chroniqueurs dans Beograd depuis des années ! Cependant quelques activités ont été repérées dans les Balkhans. En effet le potentiel de découverte de relique pré eshatologique et de sanctuaires RG grandit dans la base de données des chroniqueurs. Cependant les rares membres de ce cultes sont de passage pour Pollen ou Borca. Le voïvode garde un intérêt pour

ce culte, il sait qu'il possède un grand savoir tactique sur l'ensemble des ses ennemis.

HELLVETIQUES

Ce culte est, pour tout dire, introuvable dans Beograd. Préférant garder les frontières de leur pays, il est rarissime de voir un helvétique dans les rues de la ville. Il est dit que quelques incursions ont été vu dans les montagnes au nord, mais les affaires de ce culte n'intéresse pas le voïvode de Beograd.

Il est connus cependant que les Hellvétiques sont présents tout à l'ouest des Balkhans, protégeant intensément leurs forteresses. Leur technologie est bien aux dessus de ce que l'on trouve dans les forts balkhanais, mais il commande souvent de l'acier aux usines de la ville, tant qu'ils payent !





JUGES

Essentiellement basé en Borca, les précheurs de la foi ne sont pas bien reçu à Beograd. Pour cause, des fanatiques adaptes d'un ordre qui va en contradiction avec les principes des voïvodies n'inspirent pas confiance aux membres du pouvoir établi. Ils suivent leurs propres lois, mais ne sont pas vu comme une menace.

Tant qu'ils ne causent pas de problèmes aux sein de l'enclave, tout se passera bien. Il se dit pourtant qu'un juge siègerai au bastion, les informations restent discrètes à ce sujet.

CLANISTES

Ils existent beaucoup de clans dans les Balkhans, certains commercent avec Béograd, certains sont au services des voïvodules et d'autres pillent les convois. Ils sont souvent appréciés pour leur travail de mercenariat. Les voïvodies pouvant se confronter les unes face aux autres, leurs services peuvent être requis.

Espionnage, sabotage ou encore contrôle de ressources, certains chefs clanistes sont même de grands alliés de Béograd. Ils n'est pas rare qu'un voïvodule soit à la tête de plusieurs clans. Vous l'aurez compris, les clanistes sont présents dans la ville et l'animent.

FERRAILLEURS

Assurément le culte le plus présent et le plus apprécié de la ville, les ferrailleurs sont d'une excellente main d'œuvre pour les industries et surement les convoyeurs les plus compétents. Certains membres travaillent directement pour le pouvoir et d'autres recherchent des reliques technologiques des temps passés.

Un quartier leur est alloué à Beograd, nommé le quartiers des récupérateurs. Leur vie solitaire les poussent souvent à l'adversité les uns envers les autres. Ils existent quelques têtes brûlées dans leurs rangs.

NEOLYBIENS

Un culte venant d'afrika. Les néolybiens acceptés à Beograd doivent avoir leur laissez-passer sur eux en permanence. En effet, le passé entre Afrika et les Balkhans n'est pas encore enterré. De plus la rancune est rude et tenace sur ces terres. Autant dire, qu'ils sont sous surveillance des gardes de la ville.

Cependant, il est à noter qu'ils sont d'excellents commerçants et ils possèdent des ressources rares. Les Balkhanais aiment aussi l'ostentatoire, et les néolybiens sont connus pour leur marchandise de luxe.

FLEAUX

Un culte tout aussi présent que les Néolybiens. En effet, ils les accompagnent en tant qu'escorte, mais on sait bien qu'ils ne s'intéressent pas aux dinars des Néolybiens. Alors qu'est ce qui poussent les Fléaux a monté dans les Balkhans avec des frères afrikains qu'ils n'apprécient pas ?

Les Fléaux sont donc les Afrikains les plus surveillés des trois cultes de cette culture. Ils sont connus pour être redoutables dans les combats et leurs actes sont animés par une foi incomprise par les balkhanais .

ANUBIENS

Le troisième culte venant d'Afrika et le culte le plus mystérieux des trois. Ils sont frères avec les Fléaux et leur présence à Béograd est toute aussi incomprise et crainte que ces derniers. Leur seul points communs avec le pouvoir serait leur aversion pour les activités des apocalyptiques.

Ils sont aussi les membres les plus rares des trois cultes d'Afrika. Il est dit qu'ils préfèrent rester au sud de la méditerranée, ce qui renforce la crainte du peuple lorsqu'un individu passe les murs de la ville. Leur culte est lié à des rituels occultes et sanguinaires à la vue des balkhanais.

JEHAMMETANS

Les Jehammetans forment une enclave au nord de la ville à l'abri des remparts. C'est un peuple de nomades et de pèlerins en voyage pour Franka et Constantine. La voïvodie n'a aucun reproche envers les prêcheur de leur Dieu « chèvre » et ne cause aucun soucis à la ville.

C'est un peuple guerrier mais pacifiste, et leur foi est plutôt bien accueilli dans la ville. Le culte commerce et partage beaucoup avec les habitants de la ville. Ces derniers ont reproché au voïvode d'avoir établi leur enclave à côté du ghetto des apocalyptiques. Mais certains habitants accueillent volontiers ces pèlerins dans leur foyer, pour échanger leurs cultures et leurs notions de la « famille », des principes proches avec les balkhanais.

APOCALYPTIQUES

Ce culte fut très présent à Béograd et l'est toujours dans l'ombre. Malgré la relative aversion des

balkhanais pour la Brûlure, ces grands consommateurs que sont les apocalyptiques, n'ont jamais autant vendu de Gloire dans les rues de la ville. Piqué au vif par les moqueries des membres de ce culte, le voïvode a retranché tous ces individus dans un ghettos au nord de la ville. Le culte n'est pas apprécié et souvent des établissements apocalyptiques ferment. Cependant quelques maisons arrivent à ouvrir leur porte à l'insu du pouvoir de la ville. Les gens de passage ou encore les ferrailleurs s'en donne à cœur joie d'ailleurs.

ANABAPTISTES

Les anabaptistes prêchent une foi proche de celle des Jehammetans dans les esprits des balkhanais. Cependant c'est un culte peu communs sur ces terres. Connu pour être plutôt conservateur et traditionnaliste, ils partagent cependant quelques principes avec les habitants.

A beograd, on peut croiser quelques anabaptistes venant de Purgare où le culte y est très présent et y gouverne. Le culte n'est donc pas craint et plutôt bien accueilli.

BLAFARDS

Des membres présents partout dans les contrées des balkhans. Ils est cependant craint du pouvoir des voïvodies. Ils se terrent dans leur enclave souterraine, à croire à la venu de sur-hommes qu'ils idolâtrèrent. Territorialiste et farouche, les blafards sont perçus comme sombres et insidieux.

Le pouvoir de Beograd ne craint pas les activités des blafards hors de leur mur. Il est de notoriété publique qu'ils ne montrent aucune animosité envers la ville, tant qu'on ne les débusque de leur terrier.

L'ÉQUIPEMENT GENERAL ET TECHNOLOGIE

Avant tout, il est nécessaire de vous définir les niveaux TECH de la région. Beograd serait au cœur d'une ère préindustrielle. L'équipement et le ravitaillement de consommables vous sera donc restreint voire impossible dans l'usage d'armes ou de machines trop développées.

TECH III : Moderne

Les forges produisent de l'acier de qualité pour la construction de canons de fusils. Les armes à chargement par la bouche et la poudre révolutionnent l'art de la guerre. Des canons assurent la protection des villes de niveau Tech III, et les armures portées par les soldats ne rouillent pas. Pour la première fois, des spécialistes se réunissent dans des manufactures pour travailler ensemble sur un même produit. Il s'agit d'une période d'inventions et d'avancées innombrables. Le voile de la religion et de la superstition est levé pour révéler un état d'esprit clairement déterministe.

TECH : IV Industriel

La production journalière remplace les manufactures. Les ouvriers utilisent tous des machines pour percer, forger ou mouler. Le monopole des artisans sur les outils n'existe plus ; tout le monde possède les moyens de s'offrir une paire de ciseaux, un marteau et un burin ou un tournevis. Des techniciens découvrent le plastique et développent ses utilisations. Dans les rues de la

villes, l'éclairage à l'électricité empêche la nuit de s'installer. L'électronique et des machines à calculer élémentaires font leur apparition.

BEOGRAD

Beograd n'a pas atteint le niveau TECH IV. Elle est cependant en voie de le faire avec la dynastie des Djuric à la tête de la voïvodie. L'ensemble des équipements de niveau TECH III sont alors disponibles pour vous. Il n'est cependant pas rare de voir de l'équipement de niveau TECH IV, trouvé par le culte Ferrailleur sur les terres de Balkhans. En effet, les landes froides et les montagnes rocheuses regorgent de reliques d'antan.

Bien évidemment tout ce qui est rare est cher. Ils vous faudra mettre la main au porte monnaie pour obtenir les pièces ou les armes de niveau TECH IV auprès d'un revendeur à Beograd, ou espérer trouver une relique dans les landes dangereuses des Balkhans.



L'ère préindustrielle de la ville est marquée dans certains quartiers de la ville. Les tours jumelles, le quartier de l'Acier, le quartier des Récupérateurs, ainsi que le bastion de Beograd possède l'électricité, malgré quelques chutes d'énergie. Dans une moindre mesure, le quartier de l'Ours pourrait s'éclairer la nuit. Les autres quartiers et zones libres de la ville ne possèdent l'éclairage et l'eau courante, ainsi un système de ravitaillements et de réserves permettent d'alimenter des puits dans la ville.

HORS DE BEOGRAD

Les gendos

Dans les Balkhans, les gendos sont baptisés « Vuk » ou « chasseur silencieux ». En Borca, ce sont « les gris » ou « la mort à tête de chien ». Ils dévorent les chèvres des Jehamettans, ainsi que les enfants qui jouent à l'extérieur du campement. Ils observent les villages de loin, chacun leur tour, et semblent détecter chaque imprudence de leur proie. Les gens craignent leur ruse quasi humaine encore plus que leurs griffes aiguisées comme des rasoirs.

Ces créatures qui rôdent autour du campement sont elles toujours des animaux, ou faut il croire qu'elles sont possédées par des âmes haineuses, revenues d'entre les mort pour se venger ?

Les gendos sont entrés dans les mythes et les rites de diverses régions et de nombreux peuples. On brûle les mort plutôt que de les enterrer, de manière à ce que leurs âmes ne puissent pas posséder les charognards gendos. La nuit, on barricade les portes et on allume une lape à loup. La rumeur prétend que quand un femme accouche sur une peau de gendo, il s'agit d'un bon présage.

Les usudi

Les enfants l'entendent bien avant les adultes : un murmure lointain, presque impossible à distinguer du vent qui souffle à travers les vallées et les gouffres des montagnes des Balkhans. Il s'élèvera, oscillera entre les parois rocheuses et renforcera pour se muer en un déferlante de bruit qui s'abattra sur les hommes et les dépouillera de leur âme et de leur esprit, ne laissant rien d'autre que des coquilles vides que la peur et la confusion transformeront en des choses bestiales.

Les sans âme, tous n'en réchappent pas. Leur conscience se brise, balayée par le bruit ; seules quelques braises luisent encore. Mais elles sont enfouies sous quelque chose d'ancien et d'étrange

qui grandit et se propage à travers les fibres nerveuses en un éclair. La semence d'usud a germé. La victime lutte encore contre son ancienne nature ; elle s'agite en tous sens, prise de spasmes incontrôlables. Dans les premiers jours de leur naissance, les usudi sont aussi impuissants qu'un gendo aux pattes cassées. Ils hurlent et se déchaînent contre tous ceux qui approchent. Ils vont même jusqu'à attraper leurs enfants et les presser contre leur corps jusqu'à ce qu'ils cessent de se débattre et meurent étouffés.

Les voïvodules

L'arbre généalogique d'un voïvoduls s'étend sur seize générations de parents, grands-parents, arrière grands-parents jusqu'au fondateur de la famille : son Aigle Blanc. Certaines branches sont coupées par des guerres et des querelles. Parfois, le territoire d'un voïvodules s'étend ; parfois, il doit offrir des forêts ou des fermes aux ennemis mortels, mais demain, ils pourraient s'unir contre un voisin commun.

Au cours de ces conflits, des milliers de combattants ont été tués, crucifiés ou traqués par des meutes de chiens. Des fermes ont été brûlées, des familles déchirées. Mais les voïvodules ont toujours honoré le Vidovdan. Depuis cinq siècles, ils se rassemblent chaque année, boivent et chantent ensemble pour chasser la mélancolie, renforcer de vieilles alliances ou en forger de nouvelles. Au cours de ces deux jours, ils se penchent sur les cartes, devisent et définissent les cibles des Voïvodies.

Récemment les voïvodes des voïvodies de Sofia et de Beograd durent défendre leur position et rallier des partisans à leur causes. Ils offrirent des cadeaux – une mine à un voïvodule, un village à un autre -, pour recueillir le plus de votes possible. Le vote eut lieu le deuxième jour à midi. Les anciens voïvodes devraient ils conserver leur pouvoir ou le céder ? qui porterait le titre de voïvode pendant une année ?